

**Bernard Le Bouyer DE FONTENELLE, « Troisième soir »,
in *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686.**

Vénus tourne sur elle-même, et autour du Soleil comme la Lune ; on découvre avec les lunettes d'approche, que Vénus aussi bien que la Lune est tantôt en croissant, tantôt en décours, tantôt pleine selon les diverses situations où elle est à l'égard de la Terre. La Lune, selon toutes les apparences, est habitée, pourquoi Vénus ne le sera-t-elle pas aussi ? Mais, interrompit la Marquise, en disant toujours, *pourquoi non ?* vous m'allez mettre des habitants dans toutes les planètes ? N'en doutez pas, répliquai-je, ce *pourquoi non* a une vertu qui peuplera tout. Nous voyons que toutes les planètes sont de la même nature, toutes des corps opaques qui ne reçoivent de la lumière que du soleil, qui se la renvoient les uns aux autres, et qui n'ont que les mêmes mouvemens, jusque là tout est égal. Cependant, il faudroit concevoir que ces grands corps auroient été faits pour n'être point habités, que ce seroit là leur condition naturelle, et qu'il y auroit une exception justement en faveur de la terre toute seule. Qui voudra le croire le croie ; pour moi, je ne m'y puis pas résoudre.

[...]

Nous ne sommes dans l'univers que comme une petite famille, dont tous les visages se ressemblent ; dans une autre planète, c'est une autre famille, dont les visages ont un autre air.

Apparemment les différences augmentent à mesure que l'on s'éloigne, et qui verroit un habitant de la Lune et un habitant de la Terre remarquerait bien qu'ils seroient de deux mondes plus voisins qu'un habitant de la Terre et un habitant de Saturne. Ici, par exemple, on a l'usage de la voix, ailleurs on ne parle que par signes ; plus loin on ne parle point du tout. Ici, le raisonnement se forme entièrement par l'expérience ; ailleurs l'expérience y ajoute fort peu de chose ; plus loin les vieillards n'en savent pas plus que les enfants. Ici, on se tourmente de l'avenir plus que du passé, ailleurs on se tourmente du passé plus que de l'avenir ; plus loin on ne se tourmente ni de l'un ni de l'autre, et ceux-là ne sont peut-être pas les plus malheureux. On dit qu'il pourroit bien nous manquer un sixième sens naturel, qui nous apprendroit beaucoup de choses que nous ignorons. Ce sixième sens est apparemment dans quelque autre monde, où il manque quelqu'un des cinq que nous possédons. Peut-être même y a-t-il effectivement un grand nombre de sens naturels ; mais dans le partage que nous avons fait avec les habitants des autres planètes, il ne nous en est échu que cinq, dont nous nous contentons faute d'en connaître d'autres. Nos sciences ont de certaines bornes que l'esprit humain n'a jamais pu passer, il y a un point où elles nous manquent tout à coup ; le reste est pour d'autres mondes où quelque chose de ce que nous savons est inconnu.